

Symbolique de bestiaires dans les expressions idiomatiques algériennes Bestiary symbolic's in the Algerian idioms

BAIBEN Radia

Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif-2.(Algérie), r.baiben@univ-setif2.

Date de soumission: 01/01/2025 Date d'acceptation: 07/04/2025 Date de publication : 30/04/2025

Résumé :

L'être humain a noué des relations diverses et variées avec le monde animalier qui est une partie de son environnement dynamique. Ces relations se manifestent dans son langage caractérisé par le recours fréquent aux expressions figées, notamment aux expressions idiomatiques. Cette étude projette de la lumière sur la présence du monde animalier dans les expressions idiomatiques algériennes et tente d'en déterminer la symbolique et les fonctions. Le corpus collecté est linguistiquement et sémiotiquement analysé afin de démontrer le rapport entre les bestiaires et l'usage idiomatique. L'analyse a permis d'identifier des signifiants désignant des animaux notoires, ou désignant des parties des corps de ces animaux, ou des verbes qui expriment de actes typiquement animales, dans des structures grammaticales divergentes. Deux principaux procédés sont adoptés : le zoomorphisme (zoomorphisme nominal simple, zoomorphisme verbal), et l'anthropomorphisme. La présence des bestiaires dans les expressions formant le corpus remplit des fonctions diverses : méliorative, péjorative, descriptive, incitatrice ...

Mots clés: expressions idiomatiques, monde animalier, zoomorphisme, anthropomorphisme, fonctions.

Abstract:

Human beings have established various and varied relationships with the animal world, which is a part of the dynamic environment. These relationships are reflected in its language, characterized by the frequent use of fixed expressions, particularly idiomatic expressions. This study sheds light on the presence of the animal world in Algerian idiomatic expressions and attempts to determine its symbolic and its functions. The corpus collected is analysed both linguistically and semiotically in order to demonstrate the relationship between the animal and the idiomatic use. The analysis allows identifying notorious signifiers referring to or parts of their bodies or verbs referring to typical animal's acts, in divergent grammatical structures. Two main processes are used: zoomorphism (simple nominal zoomorphism, verbal zoomorphism) or anthropomorphism. The presence of bestiary in the corpus expressions has different functions: ameliorative, pejorative, descriptive, incitation... purposes.

Keywords: idioms, animal world, zoomorphism, anthropomorphism, functions.

1-INTRODUCTION:

Le langage humain a suscité de multiples réflexions, à travers le temps, portant sur ses genèses donnant, ainsi, naissance à des théories diverses qui puisent dans les philosophies de la création de l'être humain, dans la biologie et dans les sciences naturelles. Toutes s'accordent sur la fonction sociale et celle communicative du langage.

Le langage propre à chaque communauté est étroitement lié au mode de vie particulier du groupe qui en fait usage. Il est un moyen d'expression, de partage entre ses membres et de transmission d'idées et de cultures. Il est imprégné des représentations que les membres de ce groupe se font de leur entourage. Cet entourage composite, n'ayant pas été toujours favorable et opportun à l'homme, conglomère des éléments géographiques comme les reliefs, les plans d'eau, les éléments météorologiques à l'instar des cyclones et des typhons, et d'autres êtres vivants qui forment la faune et la flore.

L'être humain est parvenu, à travers le temps, à conquérir l'espace terre, l'espace maritime et celui aérien, en usant de son intelligence et en développant ses capacités qui lui ont permis de s'adapter aux conditions les plus défavorables. Il a noué des relations amicales et d'autres d'exploitation avec certaines espèces botaniques et d'autres animales. Toutefois, le rapport de force et maintenu face à tout danger éventuel ressenti, réel soit-il ou imaginaire.

Le monde animalier riche et mystérieux, marin, terrestre ou volant, a été source, soit de frayeurs, soit de complaisance, chez l'être humain, d'où le rapprochement ou l'éloignement de certains de ces membres (animaux), ou encore le massacre de quelques espèces. Les relations entretenues avec ce monde, qui conserve, jusqu'à nos jours, quelques-uns de ces secrets, se manifestent dans les différentes cultures et les différents langages. Des dénominations spécifiques, des contes, des légendes et des mythes ont été tissés autour de ce monde, et cela en fonction des représentations que se sont fait les hommes de celui-ci. Dans le langage quotidien ces relations ont donné naissance à des expressions idiomatiques typiques, dans lesquels la référence à l'animal oscille entre la dénomination directe et la manifestation indirecte.

Quelles symboliques et représentations des animaux dans les expressions idiomatiques algériennes ? Quelles fonctions accomplissent-ils ?

Les expressions idiomatiques font partie du patrimoine linguistico-socio-culturel. Elles appartiennent au code élaboré et transmis pour être utilisé dans des circonstances particulières et pour donner un effet de sens particulier. Si de nombreux chercheurs se sont penchés sur l'aspect grammatical de ces expressions, à l'instar d'[Isabel González Rey](#) (2002), d'autres ont focalisé leurs efforts sur l'aspect sémantique de celles-ci, à l'exemple d'[Isabelle Chollet](#) et [Jean-Michel Robert](#) (2008). Dans les deux cas, les recherches ont abouti à la rédaction de recueils et de dictionnaires susceptibles de préserver ces expressions et de les sauvegarder de la perte, tout en leur assurant une transmission de l'usage normatif dans un monde en perpétuel changement.

Les expressions idiomatiques ont fait objet de recherches en domaine de l'enseignement-apprentissage des langues. Supports d'enseignement ou objets d'enseignement, ces expressions ont montré une efficacité dont témoignent les articles de Nabil TATAH (2021), Marine SIORIDZE et Natia ABASHIDZE (2015), Sonia SPADIJER et Carey Dardompre (2015).

Etudier, à travers le temps et dans les différents contextes, les expressions idiomatiques traduit, d'une part, la place qui leur est octroyée dans la communication *intra*

ou *extra-communautaire*, et expliquent, d'autre part, la genèse d'approches diverses les traitant : Historiques, empiriques, sémiotiques, etc.

Cette étude portant sur les expressions idiomatiques animales (qui réfèrent aux animaux) dans le contexte algérien, vise la projection de la lumière sur les représentations que se font les algériens des animaux et les symboliques de ceux-ci dans ces expressions.

2-Méthode

Cette étude repose sur une collecte d'expressions idiomatiques animales, les plus utilisées, auprès de quinze (15) étudiants inscrits, en première année de licence, au département de langue et littérature françaises, université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif-2. Les étudiants, dans le cadre d'un jeu ludique, ont mentionné les expressions idiomatiques comportant le nom d'un animal, ou comportant une partie du corps d'un animal, ou comportant un mot qui réfère au monde animalier. Les étudiants en question, manifestent des appartenances à des communautés linguistico-culturelles, bien qu'Algériennes, arborant des disparités d'usage générées de perceptions hétérogènes de l'environnement statique et celui dynamique.

Communauté	Nombre des étudiants
Kabyle	5
Arabe	8
Chaouite	2

La liste obtenue a été présentée à quarante personnes pour classer en numérotant les expressions qui y apparaissent selon la fréquence d'emploi dans leur parler quotidien. Agées entre dix-sept ans et soixante dix-neuf ans, ces personnes représentent les quatre coins de l'Algérie et les différentes communautés, comme le montre le tableau suivant :

Répartition selon l'âge		Répartition selon la communauté	
Age	Nombre	Communauté	Nombre
Entre 17 et 30 ans	21	Amazigh	14
Entre 31 et 60 ans	15	Arabe (algérienne)	25

Entre 61 et 79 ans	4	Arabo-musulmane (non Algérienne)	01
--------------------	---	-----------------------------------	----

L'analyse statistique des résultats de numérotation selon la fréquence a permis d'obtenir deux catégories distinctes d'expressions animales. La première regroupe vingt-quatre expressions dont les participants se sont accordés à 85% ou plus sur leur usage fréquent. La deuxième comporte les expressions dont le pourcentage d'accord n'atteint pas 85%. Comme corpus de cet article, nous nous sommes contentés des expressions faisant partie de la première catégorie. Celles n'ayant pas été retenues feront l'objet d'études ultérieures.

Les vingt-quatre expressions retenues sont examinées selon la structure grammaticale en prenant la langue arabe comme référence, selon l'origine au cas où existerait une expression connue identique en langue arabe. Egalement, elles sont considérées d'un point de vu sémiotique qui permet de faire jaillir la symbolique de l'animal et de ce qui y réfère.

3-Les expressions idiomatiques : caractéristiques et fonctionnalités

. Des expressions de différents types sont employées par les locuteurs dans l'objectif de beaucoup insinuer en peu de mots : pour ne citer que les proverbes, les dictons, les adages et les expressions idiomatiques. En faisant appel à ces dernières, le locuteur tente de rendre compte d'une réalité ou d'une expérience vécue qui, à travers le temps, s'est rétrécie pour ne garder que l'essentiel qui se manifeste à travers l'expression elle-même.

Les expressions idiomatiques se caractérisent dans la panoplie des expressions figées. Selon Laurent Perrin, « La notion d'expression idiomatique renvoie...à l'ensemble des locutions perçues comme figées par les usages de cette langues, et dont la signification tient à une mémorisation préalable, analogue à celle de n'importe quelle unité lexicale » (Doury, 2004, p. 45). Laurent Perrin met en exergue le figement comme caractéristique première de l'expression idiomatique qui est mémorisable et ré-employable dans des contextes particuliers, faisant, ainsi, gagner au locuteur du temps (économie de temps) et de l'effort (économie du langage) qu'il dépenserait à expliquer et à comparer ou même à raconter.

L'expression idiomatique est particulière dans la mesure où elle concerne une langue que les autres. Cette langue, qui ne pourrait survivre en aparté de la culture du peuple qui en fait usage, ne se réduit pas à l'ensemble des termes répertoriés dans le dictionnaire/les dictionnaires de cette langue et les règles de grammaire assurant le bon usage, mais les dépasse au corpus de la langue. Pris dans le sens de «...l'ensemble des phrases, des textes, des proverbes, des expressions imagées, des citations, des pensées, des jugements transmis et répétés dans les groupes, dans les familles, à l'école » (Cambacédès, 2023, p. 06), le corpus reflète un mode de vie, une vision du monde, des croyances, des relations avec l'environnement immédiat et lointain, statique et dynamique.

Si les expressions idiomatiques font partie de ce corpus de la langue, c'est qu'elles portent dans leurs entrailles des indices de ce *Tout* complexe et composite exprimé par la

langue et à travers la langue. Elles, comme le précise Jean Piètre-Cambacédès, ainsi que les locutions adverbiales, « ...donnent de la couleur et de la saveur à une langue...Elles sont le reflet d'une manière de penser unique, propre à une communauté linguistique ... » (Cambacédès, 2023, p. 06), ce qui fait d'elles une partie prenante de la culture. Cette dernière qui se manifeste par le langage et à travers lui. La culture, ce tous qui caractérise chaque communauté, par ses composant systémiques et créatifs, ne peut prétendre à la stabilité. Elle change et mute autant que la vie des individus change et mute. Ainsi sont les expressions idiomatiques : certaines disparaissent, d'autres subissent des modifications structurelles et/ou sémiotiques, d'autres maintiennent leur forme et leur fond.

La non possibilité de traduction de ces expressions génère de cette caractéristique de particularité qui implique une différence de conception de ces expressions en leur totalité et/ou partiellement (les éléments constitutifs de ces expressions). Faisant d'elles des formules consacrées, en dépit de la simplicité de certaines d'entre elles sur le plan syntaxique, les traits «... énigmatiques, amusantes, lyriques ou singulières... » (Commentaire de l'éditeur sur l'ouvrage de J.C. Forget, *Des mots et des tournures...*, 2012)¹, les distinguent et distinguent les personnes qui s'enservent et qui s'enservent habilement et intelligemment.

4-L'animal dans les expressions idiomatiques

Les expressions idiomatiques ne concernent pas une langue plutôt qu'une autre, ni une société plutôt qu'une autre, cependant, elles se distinguent pour se spécifier dans chacune d'elles. Leur rapport avec la langue et la société leur confère une place primordiale dans la culture de celle-ci. Elles en forment une partie qui véhicule quelques traditions, quelques habitudes et quelques mœurs. Elles décrivent le rapport avec les autres membres de la société et avec l'environnement immédiat ou lointain et ses composantes. Faisant partie de la langue en usage, et étant figées, elles se fusionnent dans le patrimoine culturel et la culture langagière.

Les expressions idiomatiques peuvent faire objet d'études linguistiques et/ ou culturelles. L'une n'exclue pas l'autre du moment que les unes soient au service des autres. L'étude en cours prend en charge le rapport homme-animal, et elle tente de projeter de la lumière sur la présence des animaux dans les expressions idiomatiques algériennes : une présence langagière et culturelle.

5-Résultats :

L'analyse des expressions collectées a permis de constater une forte présence de la faune dans des structures grammaticales variées. Deux procédés principaux apparaissent : le *zoomorphisme* et *L'anthropomorphisme*.

5.1. Le zoomorphisme

Le zoomorphisme, pris dans le sens de l'attribution de caractéristiques animales à l'être humain, à un objet, une plante..., est loin d'être récent. Les graffitis trouvés dans les cavernes et les pyramides, datant d'avant la découverte de l'écriture, dont la valeur est incontestable, témoignent de l'ancrage de ces procédés dans la vie de l'être humain à travers le temps.

¹Commentaire de l'éditeur sur l'ouvrage de J.C. Forget, *Des mots et des tournures...*, 2012

Le zoomorphisme simple consiste à utiliser le signifiant animal pour désigner une personne, un objet, un autre animal, une plante... L'ouvrage intitulé *Les expressions idiomatiques entre théorie et pratiques* (التعابير الاصطلاحية بين النظرية و التطبيق) écrit en deux tomes, à son auteur Issam Eddine Abdessalam Abbouzellal (عصام الدين عبد السلام ابو زلال) comporte des expressions nominales simples, dans son listing d'expressions, similaires à : *une personne mer* (بحر فلان), *lion* (ضرغام) (l'un des noms du lion en langue arabe. Dans certains usages, ces expressions sont précédées d'un mot qui sert à héler). Pour cet auteur, interpeler une personne par un nom commun (celui d'un animal ou autre) serait l'équivalent de toute une phrase comparative. L'outil de comparaison est omis, pareil que le comparée, généralement reconnu dans le contexte. Ces structures sont, sont souvent attachées à la lettre //ي/ qui marque la possession et qui est équivalent à mon / ma. En arabe classique, il est question de مضاف و مضاف اليه / qui sont des éléments additionnels complémentaires. Toutefois, ce qui distingue l'expression idiomatique de la comparaison et de toute autre phrase c'est la symbolique et la connotation qu'elle véhicule.

De telles expressions pourraient avoir une connotation évaluative, parfois péjorative et parfois méliorative. L'une ou l'autre dépendrait du regard porté à l'animal dans la société et qui relèverait du culturel. Le contexte relationnel et situationnel joue un rôle dans la détermination de la connotation et la symbolique de l'expression.

Le zoomorphisme simple apparaît dans les expressions suivantes :

1- **Le chat**, cet animal dont le côtoiement avec l'homme remonte à très loin dans l'histoire, était symbole de *fidélité* dans les premières civilisations en raison de son rôle de protecteur des récoltes. Cela lui a conféré un attachement particulier de la part des hommes à en faire un protecteur de leur corps et un compagnon du voyage à l'au-delà, comme il est le cas chez les Egyptiens. Avec le temps et la *citadinisation*, le chat n'a guère perdu sa place et il continue à être l'un des animaux les plus proches de l'être humain. Actuellement, dans les grandes agglomérations comme dans les hameaux, cet animal est un compagnon, s'il n'est pas un adoptif. Symbole de tendresse, les expressions *ma chatte* / قطتي /, *mon chaton* / قطوطي /, *ma chatonne* / قطوطتي / servent à interpeler des personnes chéries. Généralement employés en interpellant les enfants ou les chéris, cette expression reflète d'une part l'affection et la tendresse portées à la personne interpellée, et d'une autre part elle connote la petitesse (de taille).

- 2- **غزالي / -غزالتي** (ma gazelle): d'origine arabe, le terme *ghazâl*, est employé pour désigner les animaux connus communément sous le nom de gazelle. La gazelle est souvent symbole de beauté gracieuse, de gentillesse et de délicatesse conjugée à la prudence et à la vivacité. En dépit qu'elle ait la réputation d'être vulnérable, et que le nombre de gazelle a diminué de telles sortes à classer l'espèce comme menacée, elle continue de refléter l'amour et la tendresse que l'on ressent à l'égard d'une personne qu'on interpelle par *Ma gazelle*. Egalement, posséder des yeux grands et de couleur foncé, valent d'être visé par cette expression.

3- **عصفورتي - وعلتي / عصفوري / وعلّي** (oiseau/ oisillon) : le terme *Asfour* dérive de l'arabe classique et il désigne les petits oiseaux ayant la capacité de voler. Pour le terme *Ouael*, il existe une différence entre la désignation du mot en arabe (le bouquetin / chèvre sauvage ou le caribou) et son usage qui renvoie au oiseau.

Etre capable de voler fait que cet animal soit symbole de liberté qui s'associe à la paix, et qu'il soit symbole de la force générée par l'espoir. En rapport de taille, l'oiseau réfléchit la petitesse qui est souvent perçue comme signe de faiblesse. Son plumage diffuse une sensation de tendresse et de douceur.

Certaines civilisations se représentaient cet animal comme le messager de Dieu à l'instar des mythologies nordiques. La place primordiale qui lui a été octroyée dans certaines d'entre elles a fait que l'on en retrouve sur les murs des tombes et des temples égyptiens, romains et grecs.

Aujourd'hui, une tendance à élever les oiseaux s'est propagée parmi les jeunes Algériens, renforçant des liens qui se sont atténués à un moment donné. Désigner une personne par oiseau, oisillon serait lui dire tu es tendre, douce et gentille, tu me redonnes espoir. Mais n'oublions pas que cet animal est une proie à l'homme et à d'autres espèces animalières, ce qui est signe de faiblesse et de vulnérabilité.

4- كلب (Chien) : (de l'arabe classique), le chien apporte une aide précieuse à l'homme depuis des siècles en gardant les personnes, les habitats, les fermes et les bétails. Dans le Coran le chien est cité dans le verset 176 de Sourat EL Araaf :

(وَلَوْ شِئْنَا لَرَفَعْنَاهُ بِهَا وَلَكِنَّهُ أَخْلَدَ إِلَى الْأَرْضِ وَاتَّبَعَ هَوَاهُ فَمَثَلُهُ كَمَثَلِ الْكَلْبِ إِنْ تَحْمِلَ عَلَيْهِ يَلْهَثُ أَوْ تَتْرُكُهُ يَلْهَثُ ذَلِكَ مَثَلُ الْقَوْمِ الَّذِينَ كَذَبُوا بِآيَاتِنَا فَافْضُصْ الْقِصَصَ لَعَلَّهُمْ يَتَفَكَّرُونَ)*

Donnant du chien une image de l'être dépourvu d'intelligence et de réflexions.

La perception que les Algériens ont de cet animal, en dépit du changement des rapports qu'ils entretiennent avec lui (puisqu'il est élevé et pris en charge plus que n'importe quel autre moment) reste négative. Il symbolise pour eux l'impureté conformément au hadith du Prophète Mohamed qui interdit aux croyants d'élever le chien à l'intérieur des maisons. Et pourtant, actuellement, les jeunes algériens s'interpellent par *kalb*, *kalba* dans une perspective de montrer l'affection, ce qui pourrait être expliqué par l'influence des moyens de l'information et de la communication ayant véhiculé une autre image expédiée des pays occidentaux où il symbolise la fidélité, et où il est le compagnon fidèle de l'homme.

- **5- حلو ف (Cochon , porc, sanglier) :** contrairement à ce qui est pensé, le terme *Hallouf* nous parvient de l'arabe classique et il y désigne le sanglier. Il désigne toute la famille des cochons dans la société algérienne.

Le sanglier, qui, dans la civilisation grecque, symbolisait la force et la fertilité, est un animal damné en Islam, ainsi que le cochon et le porc : leur viande est interdite à tout musulman sauf en cas de force majeure. Le mâle est connu d'être dépourvu du sentiment de jalousie. La religion et le savoir ont orienté la perception que les Algériens se font de cet animal : symbole de saleté physique vu son mode de vie et d'impureté morale. User de l'expression idiomatique *hallouf* en cas de comportement, d'acte et/ou de parole immoraux est religieusement, culturellement et scientifiquement justifié.

Pareillement que pour le chien, l'usage du terme Hallouf/ Halloufa est revisité et remis en cause par les jeunes algériens qui l'emploient dans les discours ordinaires avec leurs proches dans l'ordre de montrer l'affection ou la surprise des capacités de l'autre.

6- نعجة (Brebis) : (de l'arabe classique). La brebis et le mouton ont été apprivoisés pour leur rentabilité (viande, lait et laine). Pourtant, la brebis est présentée, dans les textes littéraires, comme étant une proie facile pour divers animaux, facile à tromper et à manipuler, peureuse et craintive face aux dangers, d'où la connotation péjorative que dégage l'expression نعجة (Brebis).

- **7- داندو Dindon :** étymologiquement du « *XVII^e siècle d'Indon, et au sens de « dindonneau », le dindon étant alors appelé d'Indart. Dérivé de dinde* » (Académie Française, 9^{ème} édition). Le terme est passé, semblerait-il, en langue arabe dialectale pendant la période coloniale pour désigner le même animal. Le dindon est sujet de représentations diverses qui affectent l'usage du nom dans les expressions idiomatiques, à l'instar d'être taxé de ne pouvoir voler comme les autres oiseaux, d'être peureux et d'être une proie facile. Symbole

de fécondité dans la civilisation amérindienne, il se transforme en symbole de lâcheté, de stupidité et de bêtise. Cette perception de l'animal est partagée dans d'autres sociétés, et elle est exprimée en d'autres langues : le proverbe *être dindon de la farce*, témoigne de l'accord sur l'image que l'on se fait du dindon dans des sociétés et des cultures diverses.

- **8-عود (cheval)** : Contrairement à l'arabe standard et classique, le terme **عود** désigne le retour, c'est ce qui explique l'usage dialectal qui s'accorde avec la caractéristique du cheval : un animal qui revient toujours vers son propriétaire tant qu'il est en vie.

Le cheval, cet animal de compagnie mais aussi de guerre, est connu pour son intelligence, son endurance et sa fidélité. En Algérie, le cheval fait partie du tableau qui peint la vie quotidienne des algériens d'avant la colonisation et il rappelle les premières révoltes contre les armées envahissantes. Cet animal est la première figure qui caractérise les Fantasia qui sont une partie prenante de la culture algérienne. En dépit de ce qui a précédé, le cheval est employé pour désigner l'insoumission et la rébellion d'une part, et le mauvais caractère accompagné de comportements inappropriés que pourrait avoir une femme ou une fille.

- **9-بقة (punaise)**: (un mot arabe) Cet insecte dont la propagation fait ravage confère une image dépréciative en raison des piqûres qu'elles font aux êtres pour se nourrir de leur sang. Connues par les séquelles et le dérangement qu'elles causent, elles, qui étaient symbole d'énergie positive et de communication chez les anciens habitants du Mexique, reflètent la petitesse de taille. L'odeur dégagée par ces bestioles en cas de menace est tellement forte comparée à sa taille, que *bekka* désigne une personne dont la senteur corporelle serait désagréable.

Les expressions précédentes et d'autres pourraient se transformer en des surnoms ou des sobriquets qui s'agglutinent à la personne. Cette transformation disjoint le prénom officiel petit à petit pour le substituer par un autre officieux, donnant une identité double au porteur des deux. Seule la maturité identitaire pourrait permettre une vie équilibrée en présence des deux.

Des expressions, d'usage fréquent, valorisent avec éclat l'acte. L'animal n'y apparaît qu'implicitement dans une structure où le verbe et le sujet sont graphiquement indissociables. Deux exemples sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 1: Zoomorphisme verbal simple

L'expression	Analyse linguistique	Analyse sémiotique
ينقب/ Picore	En arabe classique, le verbe ينقب (<i>picore</i>) peut avoir des significations différentes, la plus proche de celle exprimée dans le langage courant, est celle qui désigne l'exploration des gisements de gaz et de pétrole ou des mines à la recherche de tout ce qui est précieux ou encore la recherche d'or ou de toute matière précieuse. Le point commun entre les oiseaux/ les moineaux et le prospecteur, l'orpailleur... est la persévérance dans la recherche. Pour les oiseaux, ce verbe correspond au fait de « <i>Saisir</i>	Les oiseaux picorent, et lorsqu'ils le font, ils prennent les graines une à une. Vu leurs tailles, cette activité exige d'eux des efforts énormes pour qu'au final ils n'en mangent qu'une petite quantité. Dire qu'une personne picore, c'est informer de la quantité réduite de ce qu'elle mange comparé à ce qu'elle avait l'habitude ou comparé à la quantité consommée par les autres. La maladie, le manque d'appétit et/ou le cumul de soucis et de tourments émanent de cette expression simple en sa composition, forte en sa charge

	<i>avec le bec de la nourriture</i> »(Dictionnaire Larousse)	symbolique. Dans des circonstances de rencontre froide, cette expression reflète la froideur et l'absence d'émotions.
يغرنق/ croasse	Dans les dictionnaires de la langue arabe, ce verbe renvoie au craquètement des cigognes, mais l'usage fait qu'il soit associé aux sons produits par le corbeau et la corneille.	Bien que plusieurs civilisations, à l'instar de celle japonaise, se représentent le corbeau comme étant sage et intelligent, certains membres de la société algérienne continuent à le voir comme symbole de malédiction et de considérer ses croassements comme un mauvais présage. Ces représentations sont loin d'être issues de l'Islam qui combat toute sorte de superstition. Pourtant, l'expression يغرنق exhale une confluence entre la personne qui pleure ou pousse des cris proches des pleurs tout en exagérant, et un corbeau. Ce dernier, en plus du son déplaisant qu'il produit, il le répète sans cesse. Elle est employée, également, pour qualifier une personne qui ne cesse de maugréer et de se plaindre. La répétition de l'action à devenir une habitude se croise avec le croassement du corbeau qui est une ritournelle de sons.

D'autres expressions idiomatiques prennent la forme de phrases verbales prolongées : un verbe appelant un complément d'objet, ou un participe actif (اسم الفاعل) dérivé du verbe appelant un complément. Plus longues que les précédentes, elles reflètent le rapport existant entre l'homme et l'animal. Le tableau suivant regroupe cinq de ces expressions.

Tableau 2: Zoomorphisme verbal appelant un complément

L'expression	Analyse linguistique	Analyse sémiotique
خرج /داير قرون se faire/ mettre des cornes	L'expression associe le participe actif du verbe <i>faire</i> (داير) de l'arabe dialectale et le complément <i>des cornes</i> (قرون) de l'arabe classique et utilisé en arabe dialectale.	Les cornes du bélier ou du taureau ou d'autres animaux sont source de force. Ils leur permettent de se défendre, de défendre leurs familles et leur troupeau, de défendre leurs territoires. Donc, ils permettent de marquer l'hégémonie. L'homme ne peut se faire pousser des cornes à volonté. En mettre ne correspond qu'à certains rites qui se font rarissimes. Cependant, il peut se comporter comme un animal qui en a, et montrer sa force ou

		prétendre être fort. Il peut agir dans un objectif de se mettre en valeur tout en révélant sa supériorité aux autres, à la loi et à la réglementation. Elle s'emploie, également, pour désigner une personne menaçante, intimidante et redoutable. L'expression <i>se faire/ mettre des cornes</i> dans le contexte algérien va à l'encontre de l'expression <i>faire des cornes à une personne</i> en langue française qui pointe une insulte.
نافخ ريشو / Avoir le plumage gonflé	Les mots constituant cette expression sont de l'arabe classique. نفخ / gonfler, souffler. Dans certains cas, l'expression est compléter pour devenir <i>avoir le plumage gonflé comme un paon</i> (نافخ ريشو كي طاووس) donnant ainsi plus de précisions sur le comparant.	Les plumes couvrent la peau des oiseaux. Celles, estimées les plus belles, sont celles du paon. Ce dernier en période d'accouplement, en voulant se rapprocher de la femelle, déploie son plumage. Le coq et d'autres oiseaux gonflent leur plumage en cas de colère et/ ou de défense face à une/des menace(s) pour faire plus que sa taille et faire peur à son adversaire. Ce qui nous mène à dire que la présence du plumage dans l'expression <i>Avoir le plumage gonflé</i> réfère, soit à la personne qui a un complexe d'infériorité, qui est prétentieuse et même narcissique, soit à une personne qui est en colère ou qui sent un danger proche. Les deux usages sont courants.
يلعب بذيلو / Il Joue avec sa queue	L'expression en arabe dialectale est très proche de celle de l'arabe classique. La différence réside dans la dernière lettre du dernier mot où l'on trouve que la lettre ه, est remplacée par la lettre و: toutes les deux ont la valeur d'un possessif <i>son</i>.	La queue du chien, du cheval, du bélier, du lion, du tigre... bougent d'un moment à un autre pour une raison ou pour une autre. Pour le chien et le chat le mouvement de la queue est fréquent : on les voit à la chasse de leur propre queue. Une chasse sans aboutissement. L'Homme n'a pas de queue, mais l'expression يلعب بذيلو / <i>jouer avec sa queue</i>, rapproche l'être humain de l'animal qui joue, sauf qu'il ne s'agit pas du jeu communément connu, mais de trahison, de malhonnêteté et de tentatives de se dérober. Le point commun serait l'absence de l'aboutissement, puisqu'il est découvert

		et repéré.
مكسور جناح (مكسور الجناحين) Avoir l'aile cassé / avoir les ailes cassées : brisées	En arabe classique existe l'expression مَقْصُوصٌ / الجَنَاحَيْنِ/avoir les ailes coupées, qui réfère au fait d'avoir les plumes des ailes coupées, et donc d'être incapable de voler. Remplacer مَقْصُوصٌ / coupée par مكسور (brisée, cassée) concrétise davantage le sens, car les plumes de l'aile repousseraient, par contre l'aile cassé d'un oiseau est difficile à guérir et la capacité de voler après n'est pas garantie.	Un oiseau qui a une aile ou les deux blessées ou cassées ne peut voler. Mais un être qui a une aile cassée n'a pas de soutien. L'expression est utilisée surtout pour les femmes ou pour les enfants orphelins qui se retrouvent seules face à des situations qu'ils ne peuvent résoudre. Un homme qui se retrouve seul, sans appui, sans aide, qui voudrait réaliser quelque chose ou révéler une vérité, peut être comparé à un oiseau qui voudrait voler, mais dont les ailes sont cassées.
عاش في الريش / vivre dans les plumes	Typiquement dialectale, cette expression relie la vie de l'être humain aux plumes d'oiseaux. Elle est l'équivoque de <i>Vivre dans les plumes</i>.	En faisant un saut dans le temps, les oreillers faits de plume reflétaient une tendance chez les bourgeois et les aristocrates. Le terme <i>plume</i> symbolisait l'aisance et la richesse. Avec le temps, l'utilisation des plumes dans les literies s'est propagée, pour être vite remplacée par l'éponge. Toutefois, les plumes ont continué, et continuent, de désigner la douceur, la tendresse et le confort. <i>Vivre dans les plumes</i> est équivalent à <i>Vivre dans le coton</i>, à <i>être enveloppé de coton</i>. Cette expression symbolise la richesse, le confort matériel et moral, l'aisance et la fiât d'être choyé : avoir tout ce qu'on désire et tout ce dont on a besoin, sans peine et sans pénurie.

5.2.L'anthropomorphisme

Attribuer des traits humains à des animaux nous rappelle les fables de *Jean de La Fontaine*, celles d'*Ibn El Mukaffa* et les contes de *Mille et une nuit*, où les animaux prennent la parole et agissent en humains : cuisiner, se mettre à table, rendre visite, porter des vêtements Dans cette perspective, ils éprouvent des sentiments d'amour, de haine, de tristesse... L'anthropomorphisme animalier, source de polémiques, viserait à peindre un tableau à l'être humain lui rendant compte de ce qu'est l'être humain : une sorte de miroir qui reflète la réalité de ceux qui sont l'essence de cette réalité. Cet usage de bestiaires est loin d'être sans conséquences, car des voix se sont élevées, depuis toujours, sans avoir une grande réverbération, en faveur du bien-être des animaux et de l'embellissement de l'image des ceux-ci.

Loin de cette polémique, l'anthropomorphisme animalier dans les expressions idiomatiques algériennes se manifeste à travers des structures complexes à des fins diverses. En voici quelques exemples :

Tableau 3: Anthropomorphisme

L'expression	Analyse linguistique	Analyse sémiotique
المنذبة كبيرة و الميت فار <i>La lamentation est grande/ énorme et le mort est une souris.</i>	Très proche de l'expression en arabe classique تخض الجبل فولد فأرا (<i>la montagne a accouché d'une souris</i>), cette expression est de l'arabe dialectal. Les mots utilisés appartiennent aux deux langues, à l'exception de المنذبة (<i>elmandba</i>), pourtant dérivée du verbe نذب (<i>nadaba</i>).	L'expression <i>La lamentation est grande/ énorme et le mort est une souris</i> exprime le comportement exagéré de lamentations (المنذبة كبيرة) face à une réalité dérisoire qui est la mort d'une souris (و الميت فار). Très proche du chiasme, l'expression met en exergue l'insignifiance de la mort d'une souris, étant un animal sans intérêt et étant ravageur, tout en jouant sur la petitesse de taille qui révèle implicitement la petitesse de l'évènement.
جبت قط يونسني عشا يبرقلي في عينيه <i>J'ai ramené un chat pour me tenir compagnie, le soir il s'est mis à me faire briller ses yeux.</i>	Deux énoncés juxtaposés exprimant le résultat imprévu d'un acte. Similairement à l'exemple précédent, la majorité des termes composant cette expression sont de l'arabe classique qui, avec la normalisation, ont changé certaines lettres par d'autres, ou ont fini par indiquer un autre sens que celui d'origine. : - جب/jebt/ du verbe جاب/jaba/= apporter - يونسني/ouenasni/ au lieu de يونسني - عشا/acha/ de العشي/Elachy/: la période entre le coucher du soleil et la nuit sombre - يبرق/ibarag/ du verbe برق = faire briller	Le chat est un animal domestique de compagnie, mais qui agit selon son instinct : en période d'accouplement ou lorsqu'il a faim, il devient agressif. Contrairement à la culture française où les yeux qui brillent sont signes d'émerveillement et de bonheur, cette expression montre la conversion du compagnon en un concurrent qui fait briller ses yeux en signe de vouloir s'approprier ce que l'autre possède. Le chat, dans ce cas, trahit la confiance de son maître, il est déloyal et insatisfait.
ماخص الذيب غير	A la forme négative l'expression sous ses deux versions exprime	Animal réputé d'être intelligent et, également, d'être prédateur, le loup perd de son charisme, et se met à se lamenter, comme s'il a tout vécu et

النديب Ne manque au loup que les lamentations /ne manque au singe que sentir les roses.	l'exception. - ما : marque la négation - خص : de خَصَّ / khassa/ = manquer - الذئب : الذئب /eldhieb/= le loup - غير : غير /Ghir/ = sauf - ندب : du verbe ندب /nadaba/ = se lamenter en faisant des gestes qui risquent de laisser des cicatrices sur le corps.	a tout accompli excepté cela. Le renversement de situation démontre les retournements de la vie qui génèrent des changements de comportement. De l'expression émane de l'ironie rien qu'à imaginer la scène d'un loup en se lamentant. Toutefois, en y réfléchissant, le loup n'est qu'un signifiant qui symbolise toute personne dotée d'intelligence et de ruse remarquables, ayant une force physique et morale, se désoler et déplorer ce qui est futile au lieu de se focaliser sur le nécessaire et el primordial.
وجه الخروف معروف) ووجه النعجة معمر (صوف) Le visage de l'agneau est connu (et celui de la brebis est rempli de laine)	L'expression paraît être issue de l'arabe classique en raison de sa structure et son lexique conformément à cette langue. Cependant, l'expression relève du dialecte algérien.	<i>Le visage de l'agneau est connu.</i> L'agneau n'a pas de visage, mais une face qui le distingue des autres animaux : on le reconnaît directement et on ne risque pas de le confondre avec une autre espèce. Le visage de l'agneau renvoie à la nature de la personne : la personne honnête est reconnue pour ses actes et ses comportements qui en sont la preuve.

L'anthropomorphisme dans les expressions idiomatiques ci-dessus citées évite de nommer la personne à qui l'on s'adresse, ce qui serait une forme de distanciation et une échappatoire à la complexité de la situation. Le non-dit prime sur le dit et donne lieu à des interprétations qui dépendent de la culture de l'interlocuteur.

5.3. Autres expressions idiomatiques animales, autres symboliques

En plus des zoomorphismes et des anthropomorphismes, d'autres expressions comportant des noms d'animaux sont employées. Elles sont plutôt composées sur le plan syntaxique et elles expriment plusieurs idées comme :

- L'impossibilité

كي يشيب لغراب /كي يشحق لحمار في البحر

Quand le corbeau aura des cheveux blancs/ quand l'âne braillera dans la mer

Il s'agit de phrases à qui la partie amputée dépend du contexte d'usage : je ferais cela quand...

L'âne dans la mer, mourra avant qu'il puisse pousser un cri, et le corbeau, procède un plumage noir et ne perdra rien de sa noirceur au fil des années. Cette expression cramponne l'inconcevable chez les animaux avec l'inattendu chez l'humain.

- La modération

ما نشبع الذيب ما نجوع الراعي

Je ne rassasierai pas le loup et je n'affamerai pas le berger.

Entre le *loup* et le *berger* existe une rivalité. Toute personne en situation de juge entre les deux, ou en situation de choisir l'un des deux, serait amenée à ne pas irriter les sentiments du *berger* qui veut protéger sa propriété et ses biens, entre temps, elle serait appelée à ne pas mettre en colère le *loup* qui cherche uniquement à assouvir sa faim. Le loup ne peut exprimer sa faim ni expliquer les assauts à la ferme. Pourtant, il a une perspicacité qui est à prendre en considération. Il est le symbole de l'antagoniste.

Cette expression correspond à une autre qui est *Prendre le bâton du milieu*. Toutes les deux s'emploient afin de montrer la nécessité de la modération et l'éloignement de tout ce qui est démesuré, à faire régner la sagesse plutôt que les sentiments.

- Le courage et la débrouillardise

ينحيها / يجيبها من فم السبع

Il l'enlève/ la prend de la bouche du lion

Pour aller enlever au lion sa portion de nourriture qui se trouve dans sa bouche relèverait de la folie. Seuls les hommes les plus courageux et/ ou les plus intelligents pourraient le faire. L'emploi de l'expression serait une connotation du courage et de l'intelligence qui permettent à la personne de subvenir à ses besoins, de résoudre des problèmes aisés. Le lion symbolise la vie en général, qui oblige à mener des batailles et des combats afin de survivre et de subvenir à ses besoins et aux besoins des autres.

Actuellement, dans le langage des jeunes, cette expression connote une capacité à faire face aux dangers. Dans un contexte de malfrats, elle sert à désigner un malfrat non appréhendé.

- L'embarrât

احكمت قط / J'ai attrapé/ J'ai capturé un chat

Capter ou attraper un chat est commun. Mais, en le faisant on risque de se faire égratigner par ses griffes, ou on risque d'avoir des morsures. En l'élevant, on lui consacre du temps et on déploie des efforts pour lui faire comprendre les interdits et les permis. S'en débarrasser exige une grande subtilité, car une fois habitué à un endroit, à une personne et à la prise en charge, il devient collant. Même en l'emmenant loin, il finirait par revenir. Cela explique l'emploi de cette expression pour indiquer le fait d'avoir des problèmes et des soucis et qu'on n'arrive pas à s'en débarrasser. Dans le cadre des innovations linguistiques, des jeunes emploient l'expression : *en couleur احكمت قط j'ai attrapé/capturé un chat en couleur*, afin de marquer la complexité et la durée de la situation et le temps qu'il faudrait impartir à la recherche d'une / de solution(s).

4-Discussion:

L'étude en cours cible les expressions idiomatiques et leur usage dans la société Algérienne. L'importance accordée à ces unités *linguistico-sémiotique* génère de la part qui leur est octroyée dans le discours et des fonctions qui leurs y sont assignées. Culturellement chargées, ces expressions dépassent les frontières de l'aspect linguistique pour s'acquitter d'une portée sémiotique particulière, ce qui explique l'oscillation entre l'analyse linguistique et celle sémiotique.

De l'analyse linguistique des expressions idiomatiques collectées émane une présence de l'arabe classique. L'arabe dialectal algérien puise dans la langue arabe classique des termes et des structures qui viennent l'enrichir. Il en puise moins fréquemment dans d'autres langues. La normalisation, appelée également standardisation, explique les structures des expressions idiomatiques algériennes variant des plus simples aux plus complexes. Celles nominales simples, monolithique, englobent plusieurs entités attachées l'une à l'autre et/ ou possèdent des entités omises pour des raisons rhétoriques. Dans le cas de *غزالتي* (ma gazelle) il est question du radical *غزال* /gazelle, le préfixe *ت* qui indique que l'on s'adresse à une personne de genre féminin, et du *ي* un autre préfixe qui joue le rôle d'un complément marquant l'appartenance à celui qui parle. Lorsqu'elles ont une connotation péjorative, une ressemblance entre la personne (comparée) et l'animal (comparant) apparaît sans qu'il y ait une précision sur l'aspect de ressemblance, donnant lieu à des interprétations qui varient en fonction du contexte. Ces expressions se transforment en un surnom ou un sobriquet dans certains cas, et généralement le nom de l'animal n'est pas associé à des préfixes ou suffixes marquant la possession. Faire appel à l'expression *ذيب* (loup) accepte des interprétations que seules les circonstances éclairent sur la lecture à faire : intelligent, malin, rapide, prédateur..., seule la situation décide

D'autres expressions idiomatiques verbales simples (un verbe seul ou un verbe appelant un complément) privilégient l'acte. L'intérêt est accordé au noyau de l'expression, qui est le verbe, et qui, sur le plan formel, est lié à un sujet non apparent. L'exemple *يُنْبَح* (aboie) composé d'une seule unité qui comporte le radical *نبح* équivalent à *aboyer*, et *ي* qui renvoie à un sujet ayant la valeur du singulier masculin. Les expressions similaires tendent à témoigner d'une similitude de comportement à travers le verbe qui laisse deviner l'animal ciblé.

Les expressions idiomatiques comportant plusieurs unités, composites, sont de structures très variées. Elles manifestent une similitude temporaire ou prolongée dans le temps entre la personne et l'animal. Une fois le point de convergence entre les deux est cité, saisir la portée de l'expression devient facile. Faire appel à l'expression *كي القط و الفار* (comme le chat et la souris), par exemple, connote le désaccord et les disputes répétées. Par contre, l'expression *صبح كي الفروج* (il s'est comporté comme un coq ce matin) marque la fugacité de l'action. Cette même expression transcrit la répétition une fois le temps de conjugaison modifié : *يصبح كي* : *الفروج* : la présence ou l'absence du suffixe *ي*, qui marque le temps du présent, détermine la relation au temps.

Le recours au zoomorphisme nominal soit-il ou verbal et à l'anthropomorphisme de projection octroient à ces expressions une dimension fictive qui rappelle le monde des fables et des contes. Entre temps, il réfléchit les relations qu'entretiennent les Algériens avec leur entourage immédiat et qui se manifeste à travers des bestiaires existants réellement dans le contexte algérien et une absence d'animaux chimériques. Joindre le fictif à l'effectif engendre une stylistique particulière qui, en plus de son aspect rhétorique, crée une atmosphère de mystère. Elles incitent l'interlocuteur à chercher une interprétation sémiotique qui répond au contexte.

Souvent employées pour montrer sa loquacité, ces expressions, qui rapprochent l'être humain de l'animal, hériteraient la sensibilité de la personne visée principalement en cas de connotation péjorative et en cas de connotation méliorative mal interprétée. Elles tendent à réduire, ou à bannir, les obstacles et les barrières entre les deux espèces. Des frontières qui ont et qui restent sources de polémiques en raison des disparités existantes entre les différentes théories de la création et les courants philosophiques qui la traitent. Pourtant, les religions divines ont distingué l'être humain de l'animal et ont montré une certaine supériorité

du premier, tout en préservant les droits des animaux à la bientraitance. Les Algériens ne se nourrissent pas de pigeons et cela par rapport au pigeon qui s'est nidifié à l'entrée de la cave dans laquelle se sont réfugiées le prophète Mohamed (que le salut soit sur lui) et son compagnon : les Quraychites ont rebroussé chemin bredouilles.

Dans la société algérienne, les animaux sont perçus de manières duelles et contrastées. Une dualité qui se manifeste à travers la présence d'un seul animal dans deux ou plusieurs expressions idiomatiques distinctes pour référer à deux allégories voire deux perceptions parfois contradictoires. L'exemple concrétisant ce contraste, et qui est loin d'être l'unique et le seul, est le chat. Cet animal, lorsque le signe قط (chat) est employé dans une expression monolithique قطوطي/ قطي, il symbolise la tendresse, la beauté et la douceur, tandis que dans l'expression احكمت قط (j'ai attrapé un chat) il réfère aux problèmes et aux soucis. Dans une autre expression قط بسبع رواح (un chat possédant sept âmes), le même signifiant renvoie à la longévité de vit, l'endurance physique et psychologique et la ténacité.

Citer un organe ou une partie du corps de l'animal dans l'expression idiomatique présente un défi à surmonter et vête la situation d'*énigmaticité* qui encourage à quérir l'aspect de concordance entre l'être humain et l'animal, mais, auparavant, il est question de deviner *de quel animal s'agit-il*. Parfois, c'est l'expression qui guide l'interlocuteur et, parfois, c'est l'usage qui l'éclaire. Citons à ce propos les plumes. L'expression مريش a deux acceptations : être doté de plumes et être déplumé. Dans le premier cas, l'interprétation possible serait *riche*. Dans le deuxième cas, on pourrait opter pour *être ruiné*. Par contre, utiliser نافخ ريشو (en gonflant son plumage) renvoie à l'arrogance, et ريش نعام (plumes d'autruches) symbolise la tendresse et l'opulence.

La diversité des structures linguistiques et la variété des procédés employés dans les expressions idiomatiques algériennes correspondent à une richesse stylistique considérable. La comparaison, simple en sa structure, occasionne plusieurs interprétations : physique, morale, particulière. L'exemple à donner est celui de la souris : تقول فأر On *dirait une souris*. Comparer un être humain à une souris pourrait être une comparaison fondée sur la taille (petit), sur la rapidité, sur l'agilité (la capacité de se faufiler), sur l'adaptation (un corps souple), sur le caractère (vivacité), sur les dégâts causés (rongeurs)... Pourtant, dans la société Algérienne, la souris symbolise la souillure et l'impureté. Dans l'expression سنين الفار, (*Dents de la souris*), la souris connote la force car ses dents, en dépit de leurs tailles, sont aiguisées ce qui fait d'elle un excellent rongeur. Cette image incarnée par le signifiant s'est transformée en un symbole qui s'est diffusé dans la société, entravant ainsi toute autre interprétation possible.

Les expressions comparatives complètes (comportant tous les éléments de la comparaison) sont moins difficiles à interpréter. Leurs éléments constitutifs orientent le récepteur et le guident. L'expression يقفز كي لرنب (*il saute comme un lapin*) détermine le comparé, le comparant, et l'élément de ressemblance. Reste à savoir s'il s'agit de l'acte physique lui-même (sauter) ou d'un aspect moral relatif soit-il à la façon de parler (passer du coq à l'âne) ou émotionnel (être volage) ou être incertain et versatile.

Par les expressions idiomatiques métaphorisées, l'émetteur implique le récepteur qui se trouve face à une structure linguistique dont les constituants sont connus, mais dont l'intention est ambiguë. La présence de l'élément analogique éclaire et oriente sans pour autant la préciser. Dire يلعب بذيلو (jouer avec sa queue) montre l'aspect *joueur* et *ludique*. Nonobstant, de cette métaphore déborde une charge sémantique et sémiotique qui joint le plaisir au risque à la trahison et à l'inaboutissement. La queue renvoie à ce que l'être *possède* et à ce qu'il *jouit de*, toutefois mettre en danger et risquer ce dont on dispose pour ce dont on

risque de ne jamais atteindre serait compromettre son avenir. *Jouer avec sa queue*, ne dévoile et ne précise en rien le comportement qui attise l'utilisation de l'expression. Toutefois, le chat qui joue avec sa queue risque de passer énormément de temps à la poursuivre sans l'atteindre, sans l'attraper et sans la voir devant lui, sauf si on la lui coupe et, donc, il la perdra. La queue symbolise ce qu'on aperçoit, ce qu'on souhaite, mais une fois atteint, il cause des préjudices de taille.

Les disparités consignées résultent de l'hétérogénéité des expériences de l'Algérien/ des Algériens avec l'animal, générant par conséquent des représentations distinctes qui se sont propagées au sein de la communauté. Le contact extracommunautaire a donné lieu à un franchissement linguistico-culturel qui a créé une panoplie de choix aux algériens dans lesquels, selon les exigences de la/ des situations, ils élisent.

Plus les structures des expressions idiomatiques algériennes présentent de diversités, et plus les animaux qui s'y manifestent présentent des divergences, plus leurs fonctions s'avèrent multiples. Ces dernières varient entre le mélioratif et le péjoratif, entre la motivation et la dissuasion, entre arborer les aptitudes et les compétences et signaler l'incompétence et la non-qualification. La présence des bestiaires évite au locuteur les confrontations directes ce qui est un moyen d'échapper à la censure individuelle, groupale et sociale. Certaines expressions idiomatiques, en particulier celles nominales simples, sont utilisées pour accomplir deux fonctions opposées selon le contexte, à l'instar de حوف (cochon, sanglier...) qui, en dépit de l'usage péjoratif, pourrait avoir une connotation méliorative dans un contexte relationnel amical. Le même cas pour كلب (chien) qui accepte deux interprétations, l'une péjorative (en cas de colère et de litiges) et l'autre humoristique et amicale (en cas d'entente). L'apparition de la deuxième connotation résulte du contact des langues et des cultures incité et accentué par le développement des technologies de l'information et de la communication ayant fait office de passerelles culturelles entre les populations occidentales et celles arabo-musulmanes.

Les expressions idiomatiques animales ont la spécificité de rapprocher l'être humain à l'animal, deux espèces différentes, de rangs différents, ce qui appelle circonspection. Elles s'appuient sur une analogie perceptible pour celui qui l'utilise, mais qui ne peut l'être, ou qui est loin d'être identique à celle d'une autre personne. Bien qu'elles soient régies et structurées par le conscient collectif, elles dépendent de la culture individuelle qui prend part au jugement de l'autre fondé sur les valeurs universelles, valeurs collectives et valeurs individuelles. Le jugement étant multidimensionnel : objet, objectif et méthode, il associe le cognitif et l'affectif au relationnel (Depret Eric, 2021). Faire usage des expressions idiomatiques référant aux bestiaires émane de deux niveaux de jugements : un premier portant sur l'animal lui-même et le deuxième sur la personne désignée. Les représentations, les stéréotypes et les clichés qui sont partie prenante de la culture orientent en partie nos jugements qui reflètent nos valeurs.

Les métaphores animales ne se sont vues accordées le statut d'expressions idiomatiques qu'après avoir entrepris un long voyage. Celles ayant survécus et ayant promues à ce statut se sont nourries de l'usage fréquent et elles ont pris force de la concordance entre ce qu'elles représentent et ce que croient les membres de la communauté. L'usage décide, comme pour les mots d'une langue, de celles archaïques, de celles maintenues et de celles qui disparaissent. Il (l'usage) décide également de la charge sémiotique qu'elles véhiculent. L'objectif assigné à ces métaphores animales devenues expressions idiomatiques, dans le discours, dépend du contexte socioculturel, comme le remarque Umberto Eco qui approche le discours du point de vue des fonctions de chaque élément le constituant, et, par conséquent, c'est la relation à l'environnement statique et dynamique qui prime et qui décide de la

connotation jaillie. Les disparités de connotations de ces expressions idiomatiques se font voir dans l'expression بقرة (vache) qui a une connotation péjorative dans la société algérienne, alors que dans la société Hindoue elle est méliorative.

Structurées en métaphores, les expressions idiomatiques animales pourraient-elles être des symboles ?

Les expressions idiomatiques, reflètent, sur le plan culturel-relationnel, le/ les rapport(s) qu'entretiennent les individus avec leur environnement biologique et géographique, et avec un environnement abstrait produit de croyances et d'imaginations donnant lieu à un *métaphorisme*, voire un symbolisme de niveaux différents. Paul Ricœur présente la métaphore comme étant un phénomène linguistique dont l'ambiguïté pourrait être élucidée par l'intelligence humaine qui n'aurait pas de peine à trouver le lien analogique percevable entre la réalité et l'abstrait. Il lui assigne un aspect linguistique qui supporte le symbole (Ricœur, p. 161). Le symbole se positionne, selon Pierre Leroux, entre la comparaison et l'allégorie : moins complexe que la première en sa structure ce qui lui alloue une réception diligente, et moins abstrait que la deuxième ce qui lui concèderait une meilleure interprétation (Leroux, 1978, p. 330). « *Secret ou public, le symbole suppose un code. Il est donc essentiellement déterminé par une convention reconnue et partagée par une communauté* » (Akodjetin, V5/ 2018).

Les expressions idiomatiques animales, fondées sur les représentations que se sont faits/ que se font les êtres humains des animaux et non la réalité de ses animaux et de la vie qu'ils mènent esseulés ou agglutinés, sont sustentées des croyances religieuses, alimentées par des expériences individuelles généralisées et une imagination créative, voire destructive. L'homme en voulant exercer une emprise sur ses congénères, sur son environnement et sur les autres espèces, il s'est construit des orées matérielles et d'autres mentaux. En raccordant le linguistique (la structure) à la réalité (l'animal) à l'abstrait (la représentation), les expressions animales se rapprochent plus du symbolisme animal que Jean Paul Renecker traite dans son ouvrage (Renecker, 1993). Un symbolisme qui s'est transformé à travers le temps pour devenir une arme qui ne se contente plus d'engendrer une compréhension imagée du monde, mais « ... *il est devenu une sorte de propagande de la pensée humaine...* » (Jean Paul Renecker *Le symbolisme animal. Mythe, croyances, légendes, archétypes, folklore, imaginaire* (1993, éd Dangles, P13).

Si la métaphore, qui est principalement une structure linguistique, s'élève au rang d'expression idiomatique, elle bénéficierait d'une certaine unanimité interprétative au sein de la communauté. Le comparant, son signe constitutif primordial, acquiert, subséquemment, une charge sémiotico-culturelle véhiculée par le signe linguistique. Le grand partage dont jouissent ces expressions et l'image que génère le comparant à chaque usage lui conférerait le statut de symbole.

Toutefois, dans un monde caractérisé par l'excès de contacts linguistico-culturels, la reconnaissance et le partage linguistique ne garantissent en rien le partage du code et de la convention. Au sein d'une même communauté, ils s'affaiblissent d'une génération à une autre, et les symboles utilisés par les aïeux se font moins connus par les nouvelles générations qui optent pour un symbolisme plus congru à leur mode de vie et à leur environnement caractérisé par une distanciation de la faune et de la flore. Certaines expressions ont vu le jour récemment, en concordance avec les mutations que vit le monde, à l'instar de ذباب الكتروني (mouches électroniques) qui connote une intrusion afin de semer la discorde. Robot روبرو n'est plus utilisée chez les jeunes algériens pour désigner la manière de marcher, mais pour montrer l'engagement et l'efficacité au travail. L'*intelligence artificielle*, employée sans recourt à la

traduction, connote la large connaissance et la rapidité à trouver des réponses justes. Il s'agit d'une adaptation à un contexte de technologie qui caractérise cette ère.

5-Conclusion:

Les bestiaires forment un monde qui n'a cessé de fasciner l'être humain, de susciter sa curiosité et sa frayeur, donnant, ainsi, naissance à des relations disparates entre les deux mondes (le monde humain et le monde animalier) ce qui lui a valu la concession d'une place primordiale dans les différents langages, et qui se manifeste à travers des termes qui le désignent et/ou qui désignent ce qui s'y réfère. Les expressions idiomatiques propres à une langue/ un langage reprennent en partie ces liaisons et les mettent en exergue tout en accomplissant une fonction communicative caractérisée par la précision, la brièveté tout en étant sémiotiquement chargées. Saisir cette charge exige un effort de la part de l'interlocuteur qui puise dans le linguistique, dans le culturel et dans la pragmatique afin d'en faire une interprétation appropriée.

La variété des structures syntaxiques des expressions idiomatiques algériennes, oscillant entre la mono-composée et la pluri-composée, entre les propositions verbales et celles nominales, revête une richesse stylistique de l'héritage langagier algérien qui s'accommode avec la richesse de la langue arabe dans laquelle elle puise sans en être un calque. La présence des animaux dans les expressions idiomatiques algériennes se conforme au contexte faunique notoire ce qui ancre ces expressions davantage dans les langages des différentes communautés composant la société et accroît la possibilité d'y recourir fréquemment : on n'y trouve ni dragons, ni unicorne, ni sirènes, ni autres animaux mythiques. Ce qui reflète un rationalisme nourrit par l'Islam et ce qui est une tendance à se contenter de ce qui est connu et partagé, permettant ainsi de créer des codes conventionnés au sein de chaque communauté et pourquoi pas l'élargir à la société Algérienne. L'effectif conjugué à l'aspect stylistique attire l'attention et donne à réfléchir sur la relation existante entre la situation de communication et le discours mené. Un discours (des expressions idiomatiques animales) métaphorique qui revête un message distingué par l'ambiguïté sémiotique, que seul l'encrage socioculturel pourrait élucider car, ayant joui du partage intra-communautaire, ces expressions se transforment en un code conventionnel et spécifique de communication. Cette caractéristique unifie la connotation dont les expressions idiomatiques animales sont porteuses, et attribue au comparant (l'animal, le verbe qui décrit son comportement, la partie de son corps ...) les propriétés d'un symbole.

Le recours au zoomorphisme, à l'anthropomorphisme ou à d'autres procédés réfléchit les rapports qu'entretiennent les Hommes avec les animaux de leur entourage qui varient dans le temps et d'une communauté à une autre. Cette relation est loin d'être celle qui lie le prédateur à sa proie, et elle est loin de se contenter de ce qui unit l'éleveur à son bétail. C'est une relation qui s'est circonscrite dans la culture de la communauté et qui s'est transmise par la langue/ le langage à travers les expressions figées et plus particulièrement les expressions idiomatiques qui reflètent la perception, que l'on a de ces animaux, imprégnée par la religion, par les croyances et par l'expérience.

Les fonctions assignées aux expressions idiomatiques animales relèvent du social : donner un conseil ; attirer l'attention sur un manque, une erreur, un comportement inapproprié ; donner une leçon ; marquer le contentement ou le mécontentement. Au niveau individuelle, elles montrent l'éloquence de l'émetteur et sa sagesse ce qui reflète sa force

mentale, toutefois, elles risquent de montrer son incompetence et sa maladresse en cas d'usage non adéquat à la situation. L'émetteur sujet de l'expression animale, jouit d'une certaine protection du moment qu'il n'est pas désigné directement. Etre comparé à un animal pourrait engendrer un sentiment d'humiliation chez lui, comme cela pourrait procréer un sentiment de fierté : le choix de l'animal, le contexte et la culture, tous agissent comme des vecteurs qui orientent l'interprétation.

Les mutations des modes de vie et le développement tendent à modeler la culture et le langage de l'être humain. Des néologismes, des archaïsmes, des emprunts et d'autres phénomènes linguistiques se produisent constamment. Les expressions idiomatiques sont affectées par ces mutations comme étant des manifestations linguistiques bénéficiant de conventions culturelles. Encreées dans la culture d'une communauté, elle se charge de transmettre un patrimoine culturel qui, en réalité, est en perpétuel changement : aspect instable de la culture).

La richesse constatée en expressions idiomatiques incite à déployer des efforts dans la perspective de les préserver autant que partie du patrimoine culturel algérien et en tant que discours présentant un tableau panoramique de la société algérienne, des relations tissées avec l'environnement dynamique et celui statique qui ont tendance à flétrir face à la technologie et au monde virtuel créé et soutenu par celle-ci. Cette richesse nous invite à nous interroger sur l'évolution de ces expressions idiomatiques à travers le temps et nous attise à examiner de plus près les disparités connotatives qu'elles véhiculent.

Bibliographie

- Académie Française. (9ème édition). *Dictionnaire de l'Académie Française*.
Akodjetin, E. f. (V5/ 2018). Le symbole et son interprétation dans
l'herméneutique de Paul Ricoeur... *International journal of Humanities
and cultural studies*.
Auteur. (2023). *Titre de l'ouvrage*. Algérie: Maison d'édition.
Cambacédès, J. P. (2023). *Dictionnaire des expressions idiomatiques courantes
en français, anglais et allemand*. BoD.
Depret Eric, F. L. (2021). *Juger et estimer la valeur d'autrui: des biais de
jugement aux compétences sociales*. Récupéré sur Open edition web:
<https://journals.openedition.org/osp/5090#entries>
Doury, M. e. (20024). *Parler des mots* . Paris: Presse Sorbonne Nouvelle.
Editeur, ". m. (2012). Des mots et des tournures (J.C. Forget).
Leroux, P. (1978). *Du style symbolique*. Genève: Oeuvres.
Renecker, P. (1993). *Le symbolisme animal. Mythe, croyances, légendes,
archétypes, folklore, imaginaire*. Dangles .
Ricoeur, P. (s.d.). Parole et symbole. *Revue des sciences religieuses*, 162.

Annexes :

Tableau 1: Zoomorphisme verbal simple	60
Tableau 2: Zoomorphisme verbal appelant un complément	61
Tableau 3: Anthropolmorphisme.....	64